

**LE-MAILLON**

THÉÂTRE DE STRASBOURG SCÈNE EUROPÉENNE

# **RADIO MUEZZIN**

MISE EN SCÈNE **STEFAN KAEGI (RIMINI PROTOKOLL)**  
THÉÂTRE / SUISSE, ALLEMAGNE

*EN ARABE, SURTITRÉ EN FRANÇAIS ET EN ALLEMAND*

**JEU 3 VEN 4 SAM 5 DÉCEMBRE 2009**  
**À 20H30**  
**MAILLON-WACKEN / HALL 2**



© Claudia Wiens

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC :

TÉL. : **03 88 27 61 71**

**[ANNE.GROH@LE-MAILLON.COM](mailto:ANNE.GROH@LE-MAILLON.COM) / [MELANIE.BAURE@LE-MAILLON.COM](mailto:MELANIE.BAURE@LE-MAILLON.COM) / [IRENE.COGNY@LE-MAILLON.COM](mailto:IRENE.COGNY@LE-MAILLON.COM)**

Avec	<b>Abdelmoty Abdelsamia Ali Hindawy Hussein Gouda Hussein Bdawy Mansour Abdelsalam Mansour Namous Mohamed Ali Mahmoud Farag Sayed Abdellatif Mohamed Hammad</b>
Conception et mise en scène	<b>Stefan Kaegi (Rimini Protokoll)</b>
Musique et composition	<b>Mahmoud Refat</b>
Vidéo	<b>Bruno Deville, Shady George Fakhry</b>
Dramaturgie	<b>Laila Soliman</b>
Scénographie	<b>Mohamed Shoukry</b>
Lumière	<b>Sven Nichterlein, Saad Samir Hassan</b>
Assistant à la mise en scène	<b>Dia'Deen Helmy Hamed</b>
Direction technique	<b>Sven Nichterlein, Saad Samir Hassan</b>
Régie vidéo	<b>Bodo Gottschalk</b>
Production	<b>Juliane Männel, Lana Mustaqh</b>
Tournée accompagnement	<b>Samah Samir, Ghada El-Sherbiny, Ramy Tawfeeq</b>
Traduction et surtitrage	<b>Ebtihal Shedid, Bassant Hassan</b>
Production	<b>Hebbel am Ufer Berlin, Goethe Institut Égypte</b>
Coproduction	<b>Athens Festival, Bonlieu Scène Nationale Annecy, Festival d'Avignon, steirischer herbst festival Graz, Zürcher Theater Spektakel.</b>
Soutien	<b>Fondation fédérale allemande de la Culture, Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture, Ville de Berlin, en coopération avec El Sawy Culturewheel, Caire</b>
Remerciements	<b>Mohamed Sleiman, Sakina Abushi, Neuköllner Begegnungsstätte Berlin e.V., Doa Aly, Khaled Samy, Ahmed El Attar, Mourad Sadek, Heba Afifi</b>

durée 1h20

Le tout premier muezzin était un esclave qui fut libéré parce qu'il avait une voix magnifique. Jusque dans les années 1950, il était courant de voir des muezzins aveugles monter au sommet des minarets pour lancer l'appel à la prière, l'adhân, et se placer aux quatre points cardinaux de la ville.

Aujourd'hui, au Caire, la plupart des muezzins sont employés par l'État, ils dorment souvent à la mosquée et ne rendent que rarement visite à leur famille à la campagne. À côté de l'appel à la prière, il n'est pas rare qu'ils soient également les gardiens de la mosquée, en charge de la fermeture et de l'entretien des lieux.

Au Caire, la Ville des mille mosquées (il y en a en réalité autour de 30 000), les appels à la prière se confondent dans une multitude de nappes sonores. Mais cela est en train de changer : le Ministère de la Religion veut désormais centraliser l'appel à la prière. Sur les ondes radio, une trentaine de muezzins seront choisis pour être diffusés au même moment dans toutes les mosquées de la ville. Plus que la diversité des habitudes de prières, c'est la cacophonie qui est ainsi supprimée. Que deviennent alors les milliers de muezzins égyptiens désormais réduits au silence ?

Dans *Radio Muezzin*, quatre muezzins égyptiens sont présents sur scène : un aveugle qui enseigne le Coran et passe chaque jour deux heures en minibus pour rejoindre la mosquée ; un égyptien du Nord, fils de paysan et ancien conducteur de chars, qui honore quotidiennement le tapis de sa mosquée ; un électricien qui, après une vie de travailleur immigré en Arabie Saoudite et un grave accident, a commencé à apprendre le Coran par cœur, et enfin un culturiste et vice-champion du monde de citations du Coran, dont les cassettes coraniques sont très appréciées par les chauffeurs de taxi. *Radio Muezzin* leur donne la possibilité de rencontrer un technicien qui, quant à lui, a appris à utiliser les signaux radio au barrage d'Assouan. Dans une mosquée constituée de tapis et de ventilateurs, ils deviennent les acteurs principaux de la reconstitution de leur vie, les représentants en leur propre nom d'une culture religieuse dont la richesse est souvent réduite en Europe à une image très négative. Entre leurs paroles et les images vidéo de leur vie quotidienne, de nouvelles images sonores surgissent et évoquent la transformation de l'appel à la prière à l'époque de sa reproductibilité technique.

Après trois mois de recherche, de répétitions et un essai présenté au Caire, *Radio Muezzin* a été créée à Berlin, où l'appel à la prière est interdit.

Stefan Kaegi (RIMINI PROTOKOLL)

## Entretien avec Stefan KAEGI / RIMINI PROTOKOLL

### Comment est né le projet de *Radio Muezzin* ?

Lors d'une tournée avec Rimini Protokoll, au Meeting Point Festival de Damas, je suis monté sur la montagne qui domine la ville pour me promener et là, en écoutant les muezzins qui appelaient à la prière, j'ai éprouvé une sensation acoustique impressionnante.

Ensuite, j'ai observé ce rituel. À Amman par exemple, en Jordanie, j'ai compris que l'appel à la prière était centralisé, par une seule radio qui diffusait un seul appel de muezzin dans toutes les mosquées de la ville. J'étais intéressé par le rituel de l'appel en lui-même et par son procédé de diffusion, soit éclaté dans chaque mosquée avec son propre muezzin, soit centralisé grâce à une radio unique. Je me demandais ce que devenait l'aura de cet appel s'il était ainsi radiodiffusé... Un jour, j'ai lu un article dans un journal annonçant que ce processus était en cours de perfectionnement au Caire, les techniciens du ministère de la Religion ayant mis au point une fréquence particulière pour les cinq appels quotidiens. J'y suis allé.

### Vous vous tenez au croisement d'un phénomène de civilisation et d'un processus technique ?

Il y a en effet une contradiction. L'appel à la prière n'est pas défini mélodiquement par le Coran et chaque muezzin lui donne sa voix, son interprétation. Les muezzins ont donc une grande liberté de ce point de vue. L'appel est important dans leur vie, même s'ils ont beaucoup d'autres tâches dans une mosquée (lecture du Coran, entretien des lieux, accueil des fidèles).

Mais cette centralisation de l'appel, en cours depuis plusieurs années, est un processus technique mais aussi religieux, politique, puisque tout est placé sous la direction et le contrôle du Ministère de la Religion. Le problème des muezzins du Caire, c'est que ce processus passe par une forme de « sélection » des voix : une quarantaine de muezzins ont été choisis par les techniciens du ministère et se succèdent à la radio pour les appels, diffusés dans toutes les mosquées de la ville. Or, il existe des milliers de muezzins au Caire. Je trouvais qu'il était intéressant de se demander comment ils réagissaient face à ce processus, en prenant des exemples très variés, certains bénéficiant du système, d'autres moins. L'appel se négocie en terme « d'avantages ». Dire l'appel c'est avoir une certaine « surface religieuse », cela correspond à une certaine place au paradis.

Comment peuvent réagir ceux qui sont dépossédés d'une part de cet avantage ? Cette centralisation est donc révélatrice de l'emprise du pouvoir, qui perfectionne ses techniques en partie grâce aux subventions du gouvernement américain et donc d'un processus en cours de contrôle des mosquées. Elle illustre aussi les craintes et les inquiétudes des muezzins eux mêmes.

Je me suis posé toutes ces questions, et j'ai voulu les éclairer en partant du niveau le plus concret et pragmatique : comment fonctionne une mosquée ?

### Vous avez effectué un travail documentaire sur place ?

Je suis allé au Caire et j'ai parlé aux imams, puis aux muezzins, en prenant contact via le Ministère de la Religion et les techniciens de la radio. Les imams étaient un peu méfiants, mais ils ne se sont pas opposés au projet. Pour eux, l'idée d'un spectacle sur la vie des muezzins n'est pas incompatible avec l'islam, pour autant que les muezzins jouent leur propre rôle. Ils se méfient d'un théâtre qui serait proche du typique soap-opéra égyptien où des acteurs aux mauvaises blagues proposent comme modèle un monde superficiel peuplé des gens riches. Mais d'une certaine façon, ils ne sont pas contre le « théâtre documentaire » tel que je le conçois et le pratique. J'ai ainsi pu rencontrer trente-quatre muezzins très différents, en deux mois de séjour et de recherche sur place. Je voulais cette diversité des situations : il y a des mosquées immenses et d'autres toutes petites, des anciennes et des modernes, certaines plus modérées que d'autres, avec beaucoup de vieux ou davantage de jeunes. D'autres encore sont celles de la haute société, ultra modernes et prestigieuses, avec un rôle grandissant d'Internet, tandis que beaucoup sont très miséreux-

ses. J'ai fait un « casting » complet. L'image toute faite, désormais, pour la télévision, c'est l'association « mosquée égale soupçon de terrorisme ». Moi je désirais connaître la vie, généralement assez simple et diverse, de ce lieu à travers son muezzin. J'ai retenu quatre muezzins représentatifs, qui m'ont paru susceptibles de raconter leur histoire, leur vie, leur travail, sur scène. Il y a aussi dans le spectacle un technicien de la radio cairote. Le plus difficile a été d'obtenir l'autorisation de filmer, puisque derrière chaque muezzin, sur scène, il y a un écran où défilent les images de son existence, de même que des scènes de sa mosquée et de ses environs, filmées in situ. Le spectacle est la combinaison de ces récits et des gestes des muezzins, avec les images projetées derrière eux.

### **Y avait-il certains interdits ?**

Certains m'ont été donnés tout de suite. Pas d'images des poubelles, ce qui, au Caire, n'est pas facile... Pas d'images avec des animaux, ni chien ni âne. Les muezzins, eux, ne peuvent pas être en position couchée sur scène, « car on ne doit pas dormir dans une mosquée » (alors que beaucoup de gens dorment là au contraire...), et ils ne montrent jamais le dessous de la semelle de leur chaussure, ce qui serait une offense faite aux spectateurs. J'ai travaillé, et je travaille toujours, avec une interprète, qui m'a beaucoup aidé. Le plus difficile, c'est de se faire comprendre et accepter car il existe une codification permanente des actes, des rites, des représentations. Sur scène, ce sont eux qui définissent, par nuances, compromis, négociations, les limites du possible. En fait, il y a quelques grands interdits, mais la plupart des choses se discutent. En ce sens, les muezzins sont très responsables, loin de l'image toute faite et rigide qu'on peut avoir en Occident. Cependant, on comprend évidemment en les voyant jouer et vivre — jouer leur vie —, la place et les limites de la censure. Jouer aux dominos, par exemple, ce qu'ils font beaucoup, au début ce n'était pas représentable sur scène. « Ça ne va pas dans le sens du prophète... »

Puis, ils m'ont demandé la permission d'apporter les dominos à l'hôtel, pour jouer durant les tournées. D'un autre côté, les muezzins ont fait de grands pas pour entrer dans le monde du théâtre.

### **Comment le Ministère de la Religion a-t-il réagi à vos choix ?**

La confiance des représentants officiels était limitée. Ils voulaient, par exemple, choisir eux-mêmes les muezzins retenus pour le spectacle. J'ai refusé. Il y a un muezzin aveugle dans mon spectacle, qui a une voix très belle et une personnalité étonnante. Le Ministère, ne souhaitait pas avoir « un aveugle sur scène »... Il se préoccupe surtout de « la bonne image de l'Égypte », et leurs considérations sont avant tout touristiques. Moi, je cherche évidemment autre chose : l'humanité derrière le cliché, aussi bien touristique que médiatique. Avec les premières représentations du spectacle, la confiance du Ministère a grandi et il a même protégé les muezzins contre les services secrets qui avaient commencé des enquêtes sur eux.

### **Que reprenez-vous de la vie des muezzins ?**

Les quatre muezzins et le technicien se racontent sur scène, très simplement, en faisant récit des étapes de leur existence, enfance, formation, famille, itinéraire. Tout est très concret, illustré par les photographies qu'ils m'ont transmises. Ce qui revient toujours, c'est la limite entre tradition et modernité et la difficulté de leur vie. Le Caire est une ville où il faut s'organiser, car la vie y est dure, chaotique et la mosquée est souvent un espace de simplicité et de tranquillité.

### **Comment avez-vous travaillé formellement sur ce spectacle ?**

Avec l'équipe d'artistes égyptiens, on a réalisé un travail spatial, visuel et sonore, à partir des impressions ressenties en visitant ces lieux au Caire, aussi bien les mosquées que la radio et ses enregistrements, puisque l'environnement sonore et le chant sont évidemment très importants dans le spectacle. Les muezzins chantent beaucoup, même si les traditions et les registres sont très différents. L'image, c'est toujours plus compliqué. J'ai tourné énormément au Caire, mais je ne peux pas tout montrer. Et les images que les muezzins m'ont données sont souvent très stéréotypées, et cela me convient : c'est leur propre vie, comme un curriculum vitae en images, des photos de famille, des photos d'amateurs. Pour le texte, enfin, c'est encore un peu plus compliqué, car c'est le leur. Ce sont eux qui se racontent. Moi, je fais des suggestions, je pose des questions et je mets en forme le texte après. Que peuvent-ils dire exactement sur leur famille, leur passé, le ministère ou sur l'argent qu'ils gagnent ? Je sens que ça vient peu à peu, que certaines barrières tombent, mais ils restent évidemment dans une forme d'autocensure permanente.

### **Qu'est-ce qui se dégage finalement de la société égyptienne dans *Radio Muezzin* ?**

Ce sont de grands narrateurs, il y a beaucoup de simplicité et de beauté dans leur vie, mais toutes les visions, tous les élans sont, à un moment ou un autre, limités par un code. La vie est une négociation permanente, presque inconsciente. C'est un art de la limite et ce spectacle travaille beaucoup sur ce registre-là. Je n'ai pas voulu faire un manifeste, ni un pamphlet contre quoi que ce soit, simplement montrer, écouter, ce qu'est l'existence dans une mosquée du Caire. C'est une visite, jamais touristique, dont les guides seraient les muezzins eux-mêmes. Cette visite doit rester ouverte. Ce n'est ni un jugement contre, ni une propagande pour l'islam. Je ne suis pas religieux et j'ai voulu simplement poser ces questions : que devient l'humain chez ces muezzins ? quel est leur rôle social ? que devient l'aura de cette cérémonie de l'appel à la prière quand elle est prise en charge par une radio centralisée ? Ce n'est pas un spectacle politique, même si tout ce qui est dit existe entre ces cultures et est hautement politisé. Ce n'est pas un spectacle sur l'islam, c'est un spectacle sur cinq biographies égyptiennes.

### **Vous avez créé *Radio Muezzin* au Caire. Comment le spectacle a-t-il été reçu ?**

Pour la majorité des Égyptiens, c'était très nouveau. En Égypte, le théâtre c'est la fiction, le documentaire n'y a pas d'histoire. Ils étaient intéressés. Certains jeunes Égyptiens, on le sent, veulent échapper à cette vision traditionnelle de leur ville. Ceux qui vont au théâtre notamment, se projettent dans une société plus moderne, internationale, technique, et les muezzins, pour eux, représentent la tradition qu'ils cherchent à fuir. Ils me demandaient toujours : « Mais pourquoi montrer des religieux ? » La forme du spectacle les intéressait, mais le sujet était soit trop proche soit gênant, les ramenant à une Égypte dont ils veulent s'affranchir. Mais d'autres ont aussi dit qu'en Europe, où chaque construction d'une mosquée produit des tensions parce que les gens savent très peu de chose sur le monde arabe ou l'Égypte actuelle, la rencontre avec des Égyptiens simples et religieux était importante.

Propos recueillis par Antoine de Baecque pour le Festival d'Avignon 2009

**STEFAN KAEGI** • Mise en scène

Né à Soleure en 1972, en Suisse, Stefan Kaegi suit des études d'art à Zurich avant de faire des études de théâtre à Giessen, en Allemagne. Il met en scène la réalité de façon à ce qu'elle se mélange à la fiction. Il travaille à partir de recherches sur le terrain, mais il a pour habitude de ne pas les interpréter.

En 1998, Stefan Kaegi fonde, en compagnie de Bernd Ernst, le label Hygiene Heute. Pendant cinq ans, ils réalisent ensemble ce qu'ils nomment des « ready-made théâtraux » tels que *Das Hermeneutische Fitness Studio* pour le Beusschouwburg à Bruxelles, *Physik*, une pièce sur la gravitation pour le Museumsquartier de Vienne, reproduit à Francfort et à Rotterdam ou encore des audio-guides (Kanal Kirchner au SpielArt-Festival 2001).

Depuis 2000, Stefan Kaegi collabore avec Helgard Haug et Daniel Wetzel et fonde le collectif d'artistes Rimini Protokoll. Ensemble, ils mettent en scène *Kreuzworträtsel Boxenstopp (Künstlerhaus Mousonturm)*, pièce dans laquelle quatre femmes de 80 ans parlent de leur passé de pilotes de Formule 1.

Suite à ce travail, Stefan Kaegi, Helgard Haug et Daniel Wetzel cherchent cinq jeunes entre 12 et 15 ans et entament avec eux une étude sur leurs propres stratégies de défense et d'attaque, ce qui mène à la création de *Shooting Bourbaki*. Développé en 2002 au Théâtre de Lucerne, le projet est présenté à Francfort, à Hambourg, à la Sophiensaele de Berlin, à l'Expo.02 (Suisse), à Trondheim (Pays-Bas) et à Bergen (Norvège). *Shooting Bourbaki* reçoit le premier prix dans le cadre du festival Impulse, en Westphalie-Nord Rhénanie.

En 2002, le trio crée *Sonde Hannover*, une pièce de théâtre d'observation dans le centre ville de Hanovre (Theaterformen 2002). Puis, ils mettent en scène le projet critique du Parlement allemand, *Deutschland 2*, dans le cadre du Festival Theater der Welt en 2002.

Dans *Deadline* au Schauspielhaus de Hambourg (pièce également invitée au Theatertreffen Berlin en 2004), le collectif met en scène cinq experts présentant différentes façons caractéristiques de mourir en Europe Centrale. Ils poursuivent avec *Sabonation*, créé avec sept victimes de la faillite de la compagnie aérienne belge Sabena au KunstenFestivaldesArts de Bruxelles en 2004, spectacle repris une cinquantaine de fois en tournée européenne.

À l'automne 2004, Rimini Protokoll met en scène *Schwarzenbergplatz* au Burgtheater de Vienne, puis au printemps 2005 *Call Cutta*, une visite guidée réalisée en direct par téléphone mobile à travers le quartier berlinois de Kreuzberg. Cette structure de dialogue théâtrale doit être adaptée en 2007 à Londres, Manchester, Amsterdam et Zurich. Parallèlement, *Mnemopark* est créé au Théâtre de Bâle en 2005 et reçoit le prix du jury du Festival « Politique au théâtre ».

Stefan Kaegi crée également de nombreuses pièces radiophoniques pour des chaînes suisses et allemandes et participe à des projets locaux de mise en espace dans des lieux publics en Allemagne et en Amérique du Sud dont *Torero Portero* présenté au Brésil, en Colombie et en Allemagne.

Nous avons accueilli Stefan Kaegi avec *Cargo Sophia* et *Mnemopark* en février 2007 et *Airportkids*, co-dirigé avec Lola Arias en avril 2009.

**BRUNO DEVILLE** • vidéo

Bruno Deville, réalisateur d'origine belge, est diplômé de l'Ecole Cantonale d'Art de Lausanne.

En 2000, il obtient avec son film, *La bouée*, le prix spécial du jury au Festival International de Locarno et en 2003 son court métrage *Vandes* obtient le Grand prix du jury des jeunes dans le même festival. Il travaille comme assistant à la réalisation, ainsi qu'au casting de seconds rôles et à la mise en scène de figurants. Il collabore avec Alain Tanner, Benoît Mariage, Frédéric Shoendoerffer, ou encore Philippe Harel.

Parallèlement, il réalise des courts métrages, des créations pour les spectacles de Maurice Béjart, des clips musicaux et des films publicitaires.

En 2004, il participe à la création de *Eraritjaritjaka* de Heiner Goebbels, concevant et réalisant la partie vidéo de ce spectacle avec lequel il tourne dans le monde.

En 2006-2007, il crée, écrit et réalise en collaboration avec Léo Maillard la série courte *La minute kiosque* diffusée

en prime time sur la TSR en 2007-2008.

En 2008, il collabore au spectacle documentaire *Airport Kids* avec Lola Arias et Stefan Kaegi du groupe berlinois Rimini Protokoll.

Il est actuellement, avec CAB Productions, en cours d'écriture de son premier long métrage de fiction pour le cinéma pour lequel il a obtenu la bourse SSA d'encouragement à l'écriture de scénario

---

### **MOHAMED SHOUKRY** • scénographie

Mohamed Shoukry est né au Caire en 1976. Il étudie la sculpture à la faculté d'Arts appliqués de l'Université Helwan au Caire et obtient un Master en Sculpture Environnemental. Il réalise actuellement un Doctorat en Vidéo Sculpture. Shoukry a reçu de nombreux prix pour ces travaux, entre autres le second prix du Goethe Institute de Munich (Allemagne 1999), le 3<sup>e</sup> prix du Salon of Youth, Art palace, Opéra du Caire (Egypte 1999) et il a fait partie du jury pour le Premier Forum International des Arts Medias pour la Jeunesse, Art Palace, Opéra du Cairo (Egypte 2008).

Mohamed Shourky a fait aussi des expositions en solo au Caire et a participé a plusieurs expositions internationales.

---

### **Mahmoud Refat** • musique et composition

Mahmoud Refat est né au Caire en 1974. Musicien et artiste du son, il est le fondateur de 100COPIES MUSIC & 100LIVE ELECTRONIC MUSIC FESTIVAL.

*Shift*, son premier CD, est un album de musique électronique expérimentale ; il a été édité par le label Suisse Leerraum, après une résidence et une tournée en Suisse.

Pour l'album concept *Construction Sonor*, compilation du travail de 15 musiciens de différentes parties de l'Europe, Refat expérimente à partir de sons enregistrés sur le chantier de la construction du tunnel Gotthard.

En 2003, Refat fait sa première installation sonore *The Round Trip*, basée sur les bruits et les sons du Caire, mélange de sons citadins et d'éléments visuels travaillés à partir de la carte de la ville. Ce travail est suivi par une autre installation sonore, créée en collaboration avec le musicien et artiste sonore allemand, Olivier Doerell, inspirée des sons du Caire et de Berlin.

En 2006 Mahmoud Refat lance *The Physical Volume* et *Miramar*

Les trois dernières années, il a travaillé en collaboration avec Hassan Khan.

---

### **Laila Soliman** • dramaturgie

Soliman est une jeune metteur en scène égyptienne, intéressée par un théâtre indépendant, social et politiquement averti, et par le rôle de l'art comme outil pour donner le pouvoir à l'individu et faire ressortir les modes d'expression qui sont négligés ou étouffés.

Soliman est née au Caire en 1981. Après avoir obtenu un baccalauréat en théâtre avec mention de l'Université américaine au Caire, elle a dirigé la pièce de Naomi Wallace *Retreating World*. Elle met en scène aussi *Ghorba, images of alienation* une pièce écrite par son groupe.

Elle est l'un des membres fondateurs du Cairo to Camps, un projet d'autonomisation, tournant autour des workshops d'art avec les réfugiés palestiniens résidant au Liban. Le projet vise également à développer la sensibilisation et la solidarité en Égypte sur la question des réfugiés palestiniens.

Elle travaille activement en tant que conceptrice de costumes de cinéma depuis 2001, en parallèle avec sa carrière théâtrale.

Des lectures de sa pièce *Produits égyptiens* ont été organisées au Royal Court Theatre à Londres et au Masrah Elmadina à Beyrouth.

Actuellement, elle travaille à la mise en scène de sa troisième pièce *Fi khedmet elsha'b* ..

du 7 au 29 juillet 2009

# inrockuptibles



CLOÎTRE DES CARMES

## good morning le Caire

Radio Muezzin – Stefan Kaegi. Des muezzins sur scène pour raconter une vie à l'ombre de Dieu.

On s'est habitué, suivant les mises en scène de Stefan Kaegi, Suisse installé à Berlin, à redistribuer les cartes d'une certaine mondialisation : ici des retraités suisses fans de modélisme, là des enfants d'écoles internationales ou des télé-opérateurs de Calcutta, sans oublier *Cargo Sofia* et ses routiers bulgares. Autant de pièces et des "experts de tous les jours" qui rejouent sur scène des tranches de vie. On peut prendre ce théâtre du réel pour ce qu'il est aussi : un regard sur l'autre. Mais la force de Kaegi réside également dans les attentes que provoque son travail. Ainsi, en partant, dans *Radio Muezzin*, à la rencontre de ces hommes (quatre muezzins du Caire), souvent d'origine populaire, qui appellent à la prière, le metteur en scène plonge à la fois dans leurs souvenirs et dans leur vécu actuel. Untel se rêvait officier, l'autre sportif de haut niveau, mais le cours de la vie est mouvementé et ils sont devenus lecteurs du Coran puis muezzins, après avoir été électricien, boulanger ou agriculteur. Cette relation avec Dieu, ici exposée de façon antispectaculaire, fait le sel de cette création. Dans un décor de tapis au sol, d'accessoires et de projections vidéo, ces hommes évoluent d'abord à tâtons puis prennent leur aise dans cet espace. Les règles existent, bien sûr : ne pas exécuter de chant qui ne soit pas religieux, ne pas montrer de chiens ou de déchets dans les images. Stefan Kaegi raconte avoir fait "l'expérience acoustique la plus impressionnante de (sa) vie", à l'écoute des appels des muezzins se répercutant de quartier en quartier. Plus tard, il apprendra que le ministère égyptien

a décidé de centraliser ces appels à la prière, radiodiffusés en direct par la voix d'une trentaine d'employés. L'un d'eux est d'ailleurs là, face à nous, sorte d'*executive man* des religions qui fait défiler ces photos-souvenirs prises aux quatre coins du monde musulman. On y apprend, entre autres, qu'il existe un championnat du monde de récitation des prières. Stefan Kaegi ne juge pas, il capte cet air du temps qui fait que la cérémonie même que représente cet appel devient une action centralisée.

En toile de fond de ces vies, une situation politique singulière dans un pays, l'Égypte, qui, entre surveillance militaire et corruption, ne parvient pas à endiguer la misère. Le Prophète est alors la seule raison d'espérer. "Et la vie ici-bas n'est qu'une jouissance trompeuse", chante à un moment l'un des muezzins. Stefan Kaegi, avec toute une équipe composée de vidéastes, dramaturge, musicien, parvient à percevoir un peu du mystère de ces vocations.

À la suite de longs entretiens avec chacun, il a recréé à travers le prisme du théâtre des univers cohérents. Sans femme, "parce que le Prophète n'a jamais demandé à une femme d'appeler à la prière". *Radio Muezzin* est enfin un long chant d'amour au Caire, ville-monstre. Elle défile sous nos yeux comme magnifiée par ces voix sublimes.

PHILIPPE NOISSETTE

**AVIGNON 2009**  
**RADIO MUEZZIN** Mise en scène Stefan Kaegi. Du 22 au 28 juillet (relâche le 24), cloître des Carmes, à 22 h. (spectacle en arabe surtitré en français et en anglais).

CLAUDIA WIENS